

Mr Jones

Dans un wagon sombre, rempli d'Ukrainiens, nous retrouvons le personnage éponyme. Une atmosphère sinistre et tendue qui nous fait froid dans le dos. Tous les visages sont figés jusqu'à l'apparition d'un fruit : une orange.

Sa couleur contraste avec la noirceur qui réside dans le wagon. On ne voit plus que ce fruit et l'importance de la nourriture. Tous les yeux sont obnubilés, tous les estomacs sont envieux. La scène est silencieuse, seulement rythmée par les bruits du train et notre personnage qui épluche son fruit.

Jusqu'au moment où les épluchures tombent au sol, déclenchant une folie générale. C'est à ce moment-là que notre personnage prend conscience de la gravité de la situation. Mr. Jones veut acheter le manteau d'un passager mais un manteau s'échange contre du pain et non pas contre de l'argent...

Mais le coup de maître de la part du réalisateur est surtout le contraste brutal entre deux modes de vie.

Mr. Jones, avant de se retrouver dans ce wagon lugubre, était dans un autre train très luxueux. Un autre train où il y avait de la lumière, des sièges confortables, des vitres mais surtout beaucoup de nourriture. En une minute, on comprend les inégalités sociales du pays lorsque le personnage saute dans l'autre train, celui du peuple affamé. On comprend la richesse et le luxe de certains et la pauvreté et l'état de famine des autres. On passe du chaud au froid. Ce changement arrête notre attention, il nous perturbe.

Tout au long du film, on peut avoir l'impression que la caméra devient notre unique et seule vision. On voit flou, cela remue, on s'arrête, on regarde le paysage, la lumière, les ombres. On fait alors attention aux détails, comme les différentes teintes du film.

Mr. Jones vêtu de noir qui court à bout de souffle au milieu d'un paysage immaculé de neige blanche, encore un autre contraste qui saute aux yeux.

Et ce souffle, cette respiration de notre personnage qui rythme une grande partie du film. Similaire aux bruits des rails d'un train. Une respiration qui sert de musique.

Une respiration saccadée, stressante, oppressante qui nous tient en haleine tout au long du film. Nous sommes sous pression tout comme notre personnage.

Ce personnage qui se bat pour se faire entendre. Faire entendre le fait que le régime de Staline ment sur son opulence affichée, un régime qui affame et tue des millions de personnes.

Entre deux respirations oser dire haut et fort ce qu'on a à dire.

Mr. Jones n'est pas simplement un stagiaire ou un journaliste, c'est un homme qui a vu des choses, qui veut les dire et refuse de se taire. Et qui ira jusqu'à des situations des plus extrêmes, qui se confrontera à des images d'horreur pour clamer haut et fort la vérité. Car il n'existe qu'une seule et vraie vérité.

Cléo Laban